

Leçon 8 3^{ème} trimestre 2007

Sabbat après-midi, le 18 août 2007

La récompense d'Anne fut grande. Grand aussi est l'encouragement que peut puiser dans son exemple toute mère de famille qui réfléchit à la mission qui lui est confiée. Les humbles devoirs de la femme, si souvent considérés comme une corvée désagréable, devraient être envisagés comme un rôle noble et glorieux. Une mère de famille peut exercer une influence bénie dont les répercussions réjouiront son cœur. Sa mission consiste à former le caractère de ses enfants sur le divin Modèle, à conduire leurs pas, à travers la bonne et la mauvaise fortune, dans le sentier qui mène aux gloires célestes, à condition de suivre elle-même les enseignements de Jésus.

Le monde pullule d'influences corruptrices. La mode et le milieu exercent un grand pouvoir sur la jeunesse. Toute mère qui néglige d'instruire, de diriger, de réprimer ses enfants les verra s'engager tout naturellement sur la pente du mal et se détourner du bien. Aussi doit-elle répéter fréquemment la prière de Manoah: «Quelle règle de conduite doit suivre l'enfant, et que devra-t-il faire?» Si elle met en pratique les instructions de la Parole de Dieu, elle recevra la sagesse nécessaire.

Conflict and Courage p.138; *Patriarches et prophètes*, p.560, 561

Anne pria et eut confiance en Dieu. Par son fils Samuel elle donna à l'Israël de Dieu un trésor des plus précieux – un homme utile, avec un caractère bien développé, un personnage qui était aussi ferme que le roc en ce qui concerne les principes.

Testimonies, vol. 5, p. 304; *Patriarches et Prophètes*, p. 572,573

Dimanche, le 19 août 2007

Fidèle aux ordonnances du Seigneur, Elkana se rendait chaque année avec sa famille à Silo, aux grandes solennités, pour adorer et offrir le sacrifice, bien que, par suite d'irrégularités dans l'administration du sanctuaire, on n'y réclamât plus ses services.

Patriarchs and Prophets, p.569; *Patriarches et prophètes*, p.557

Les assemblées religieuses annuelles qui réunissaient tout Israël au sanctuaire étaient au nombre de trois. Le premier lieu de ces rassemblements fut d'abord Silo. Plus tard, lorsque Jérusalem devint le centre du culte, c'est dans cette ville que les tribus se réunirent pour célébrer leurs fêtes solennelles.

Israël était entouré de tribus farouches et belliqueuses toujours prêtes à se jeter sur son territoire. Néanmoins, trois fois l'an, tous les hommes valides et toutes les personnes capables d'entreprendre ce voyage devaient quitter leurs maisons pour se rendre au centre du pays, au lieu des grandes solennités. L'occasion était donc belle, pour leurs ennemis, de faire irruption dans ces foyers déserts et de les piller. Mais Dieu garantissait Israël de l'invasion. Il avait promis d'être le protecteur de son peuple. «L'ange de l'Eternel, dit le Psalmiste, campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger». Il avait déclaré à Israël que lorsqu'on se rendrait au lieu fixé pour l'adorer, il réprimerait chez ses ennemis toute velléité de conquête. «Je chasserai les nations devant toi, et j'étendrai tes frontières, avait-il dit; et personne n'aura la tentation de prendre ton

pays, pendant que tu monteras pour te présenter trois fois par an devant l'Eternel, ton Dieu.» (Ex. 34:24). *Patriarchs and Prophets*, p.537; *Patriarches et prophètes*, p.525

Dieu avait ordonné aux Hébreux d'enseigner ses ordonnances à leurs enfants et de les mettre au courant de tout ce qu'il avait fait pour leurs pères. C'était là un des devoirs essentiels des parents, dont ils ne pouvaient se décharger sur d'autres. Ce n'étaient pas des lèvres étrangères mais le cœur aimant du père et de la mère qui devait révéler Dieu à l'enfant.

La pensée du Très-Haut devait s'associer à tous les événements de la vie quotidienne. Il fallait que les grandes délivrances du passé, ainsi que les promesses du Rédempteur à venir, fussent souvent rappelées dans les familles israélites, et que l'usage de figures et de symboles aident à graver ces faits dans les mémoires. Les grandes vérités relatives à la providence divine et à la vie future étaient ainsi inculquées à la jeunesse, à laquelle on apprenait à voir Dieu à la fois dans la nature et dans les Ecritures. Les étoiles, les arbres et les fleurs des champs, les monts majestueux et le murmure des ruisseaux, tout leur parlait du Créateur. D'autre part, les cérémonies solennelles du tabernacle, tant celles du culte public que celles des sacrifices, étaient aussi des révélations de Dieu.

Telle fut l'éducation de Moïse dans l'humble chaumière de Gossen et celle de Samuel sur les genoux de la fidèle Anne. Telle fut celle de David dans les montagnes de Bethléém, et celle de Daniel avant la prise de Jérusalem et son exil à Babylone. Telles furent aussi les premières leçons de Jésus à Nazareth, et celles de Timothée, instruit dans les saintes Lettres par sa mère Eunice et Lois, son aïeule.

Conflict and Courage, p.345; *Patriarches et prophètes*, pp.581, 582

Lundi, le 20 août 2007

L'amour d'Elkana pour la compagne qu'il avait choisie était profond et inchangé; et pourtant un nuage s'étendait sur leur bonheur domestique. Le foyer n'était pas rendu joyeux par la voix d'un enfant. Finalement le fort désir de perpétuer son nom amena le mari, comme cela avait amené de nombreux autres, d'adopter une procédure que Dieu n'avait pas approuvée, celle d'introduire dans la famille une seconde femme, qui serait subordonnée à la première. Cet acte était poussé par un manque de foi en Dieu, et fut suivi de tristes résultats. La paix de cette famille jusqu'alors unie et harmonieuse fut brisée. Le choc tomba sur Anne avec un poids écrasant. Tout bonheur semblait à toujours balayé de sa vie. Elle porta ses épreuves sans se plaindre. Cependant sa tristesse n'était pas moins aigüe et amère.

Peninna la nouvelle épouse, était une femme d'esprit médiocre et de disposition envieuse et jalouse. Au fur et à mesure que les années passaient et que les fils et les filles étaient ajoutés à la maisonnée, elle devint fière et propre suffisante. Elle traitait sa rivale avec mépris et insolence. ...

... Même au milieu des festivités sacrées associées au culte de Dieu, un mauvais esprit perturbait son foyer. Après que les autres sacrifices aient été faits, on avait l'habitude de présenter une offrande de paix. Une certaine portion était donnée au prêtre, puis après avoir distribué à chaque membre de sa famille une portion du reste, le chef de famille s'unissait à eux en une fête solennelle et joyeuse. A ces occasions, Elkana donnait à la mère de ses enfants une portion pour elle et pour chacun de ses fils et de ses filles, puis en geste de considération pour Anne, sa première femme préférée, il

lui donnait une double portion. Cela excitait l'envie et la jalousie de la seconde épouse. Elle avançait audacieusement ses prétentions à la supériorité, comme quelqu'un qui était hautement favorisé par Dieu. D'un ton sarcastique elle soulignait le fait qu'Anne n'avait pas d'enfant, preuve du déplaisir du Seigneur vis-à-vis d'elle. Cette scène était répétée constamment, non seulement aux assemblées annuelles, mais à chaque fois que les circonstances fournissaient l'occasion à Peninna de se mettre en valeur au dépend de sa rivale. Le comportement de cette femme semblait pour Anne une épreuve presque au-delà de l'endurance. Satan l'employa comme son agent pour harasser, et si possible exaspérer et détruire, un fidèle enfant de Dieu. Finalement, alors que les sarcasmes de son ennemie se répétaient à l'une des fêtes annuelles, le courage et la persévérance d'Anne craquèrent. Incapable de cacher davantage ses sentiments, elle pleura sans pouvoir se contenir. Les expressions de joie de toutes parts semblaient être une moquerie à son égard. Elle ne pouvait prendre part à la fête.

Signs of the Times, October 27, 1881

Le premier mariage est un exemple de ce que tous les mariages devraient être. Dieu donna à l'homme une épouse. S'Il avait considéré qu'il était préférable à l'homme d'avoir plus qu'une épouse, Il aurait pu facilement lui en donner deux; mais Il ne ratifia pas une telle procédure. Partout où la polygamie est pratiquée, c'est aller à l'encontre des sages dispositions préparées par notre Père céleste. Dans cette pratique la race dégénère et tout ce qui fait de la vie maritale quelque chose d'élevé et d'ennoblissant est perturbé.

The Youth's Instructor, August 10, 1899

Mardi, le 21 août 2007

Anne ne fit aucun reproche à son mari pour son mariage imprudent. La tristesse qu'elle ne pouvait partager avec aucun ami terrestre, elle la présenta à son Père céleste. Elle chercha consolation uniquement de Celui qui avait dit: «Au jour de la détresse appelle-moi, et je te délivrerai.» Il y a une forte puissance dans la prière. Notre grand adversaire cherche constamment de détourner de Dieu l'âme troublée. Un appel au Ciel par le plus humble des saints est craint davantage par Satan que les décrets des chambres ou des mandats des rois.

La prière d'Anne ne fut entendue par aucun mortel, mais elle atteint l'oreille du Seigneur des armées. Elle plaida avec ardeur que Dieu lui enlève la honte qu'elle devait supporter et qu'Il lui accorde la faveur la plus hautement appréciée par les femmes à cette époque – la bénédiction de la maternité. Alors qu'elle luttait dans la prière, sa voix ne produisait aucun son, mais ses lèvres bougeaient et son comportement donnait l'évidence d'une profonde émotion.

Et maintenant une autre épreuve attendait l'humble suppliante. Alors que l'œil d'Eli le grand prêtre l'observait, il décida un peu précipitamment qu'elle était ivre. L'orgie avait supplanté la vraie piété parmi le peuple d'Israël. Des cas d'intempérance, même parmi les femmes, arrivaient fréquemment. Elie décida d'administrer ce qu'il considérait comme un reproche bien mérité. «Combien de temps seras-tu ivre? Mets de côté le vin.»

Anne avait été en communion avec Dieu. Elle crut que sa prière avait été entendue et la paix de Christ remplit son cœur. Elle était d'une nature gentille, sensible, et elle ne se laissa aller ni à la tristesse ni à l'indignation face à cette accusation injuste

d'ivrognerie dans la maison de Dieu. Avec la révérence due à l'Oint du Seigneur, calmement elle rejeta l'accusation et expliqua la cause de son émotion. «Non, mon seigneur, je suis une femme qui souffre en son cœur, et je n'ai bu ni vin ni boisson enivrante; mais je répandais mon âme devant l'Éternel. Ne prends pas ta servante pour une femme pervertie, car c'est l'excès de ma douleur et de mon chagrin qui m'a fait parler jusqu'à présent.» (1 Sa. 1:15:16) Arrivant à la conclusion que ce reproche avait été injuste, Eli répliqua: «Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu lui as adressée!» (1 Sa 1:17b).

Dans sa prière Anne avait fait le vœu que, si sa requête était accordée, elle consacrerait son enfant au service de Dieu. Elle informa de son vœu son mari, et il le confirma en un acte solennel de culte avant de quitter Silo.

La prière d'Anne fut exaucée, et elle reçut le don pour lequel elle avait plaidé si ardemment. Considérant la faveur divine qui lui avait été accordée, elle appela l'enfant Samuel – demandé de Dieu - .

Signs of the Times, October 27, 1881

Mercredi, le 22 août 2007

Anne, l'épouse d'Elkana était une femme de piété et de dévotion. L'humilité, l'attitude consciencieuse, et une ferme dépendance de Dieu étaient les traits dominants de son caractère. Il peut être dit d'Anne ce qui fut dit par le sage: «Le cœur de son mari a confiance en elle.» (Prov. 31:11a).

Signs of the Times, October 27, 1881

Durant les trois premières années de la vie du prophète Samuel, sa mère lui enseigna avec soin à distinguer entre le bien et le mal. Au moyen de chaque objet familial qui l'entourait, elle tenta d'élever les pensées de l'enfant vers le Créateur. En accomplissement de son vœu de donner son fils au Seigneur, elle le confia avec une grande abnégation aux soins d'Eli le grand prêtre, pour qu'il le prépare au service dans la maison de Dieu. Bien que la jeunesse de Samuel vouée au culte de Dieu se déroulat dans le tabernacle, il ne fut pas à l'abri des mauvaises influences ou des mauvais exemples. Les fils d'Eli ne craignaient pas Dieu et ils ne respectaient pas leur père. Mais Samuel ne cherchait pas leur compagnie et ne suivait pas leurs mauvaises voies. L'éducation reçue dans ses premières années fit qu'il préféra maintenir son intégrité chrétienne. Quelle récompense pour Anne! Et quel encouragement à la fidélité que son exemple!

Review and Herald, September 8, 1904

Commentaires bibliques d'Ellen White, sur 1 Sam 1:20-28

Puisse chaque femme prendre conscience des grands devoirs et des grandes responsabilités qu'elles portent, et combien grande sera la récompense de sa fidélité. L'influence journalière de la mère sur ses enfants les prépare pour la vie éternelle ou pour la mort éternelle. Elle exerce dans son foyer une puissance plus décisive que le ministre à son bureau, ou même le roi sur son trône. Le jour de Dieu révélera combien le monde doit à des mères pieuses vis-à-vis d'hommes qui sont devenus les avocats déterminés de la vérité et de la réformation – des hommes qui ont été audacieux pour agir, pour oser, et qui sont restés inébranlables au milieu des épreuves et des tentations; des hommes qui ont choisi les intérêts élevés et saints de la vérité et de la gloire de Dieu, plutôt que l'honneur du monde.

Quand se tiendra le jugement, et que les livres seront ouverts; quand le grand Juge dira: «C'est bien», et placera une couronne de gloire immortelle sur le front du vainqueur, plusieurs saisiront leur couronne à la vue de l'univers assemblé et, montrant leur mère, diront: «C'est à elle que je dois d'être ce que je suis par la grâce de Dieu. Ses instructions et ses prières ont largement contribué, avec la bénédiction divine, à mon salut éternel ...

Messages à la jeunesse, p. 328

Samuel est devenu "un grand homme" dans le sens le plus complet du terme, selon l'évaluation de Dieu... Les jeunes hommes devraient être formés à tenir ferme au milieu de l'iniquité prévalente, de tout faire en leur pouvoir pour arrêter le progrès du vice, et promouvoir la vertu, la pureté et la vraie virilité. Les impressions faites sur l'esprit et le caractère, dans les premières années de la vie, sont profondes et durables.

Reflecting Christ, p. 195

Jedi, le 23 août 2007

La conduite d'Eli - son indulgence coupable en tant que père et sa négligence criminelle en tant que sacrificateur de Dieu - révéla un contraste frappant et triste avec la fermeté et l'abnégation de la fidèle Anne. Eli connaissait la volonté divine. Il savait quelle sorte de caractère était acceptée par Dieu, et celle qu'il condamnait; cependant, il toléra que ses fils grandissent en cultivant des passions débridées, des appétits pervertis et des habitudes corrompues.

Eli avait instruit ses fils dans la loi de Dieu, et il leur avait donné le bon exemple de sa propre vie, mais son devoir ne s'arrêtait pas là. Dieu lui demandait - en sa qualité de père et de sacrificateur -- de les empêcher d'accomplir leur volonté perverse. Mais il ne le fit pas.

Ellen G. White Comments, SDA Bible Commentary, vol.2 p.1009

Commentaires bibliques d'Ellen White, sur 1 Sam. 2:12

Cette mère pieuse (Anne) ne s'efforça pas de placer la main de son fils dans celle du monde, pour qu'il suive ses coutumes et pratiques. Mais elle chercha au contraire à placer sa main dans la main du Seigneur, le mettant ainsi en rapport avec la Source de toute sagesse, bonté, et puissance. Lorsque Samuel recevra la couronne de gloire il la brandira en honneur de Dieu devant Son trône, et joyeusement reconnaîtra que les leçons fidèles de sa mère, à travers les mérites du Christ, l'ont couronné de gloire immortelle.

Quel contraste la plume d'inspiration a tracé entre la vie de ce saint homme et la triste histoire des devoirs négligés d'Eli. Alors que certains parents sont trop sévères dans leur relation avec leurs enfants, brisant souvent le rameau au lieu de le plier judicieusement, d'autres, comme Eli, sont trop indulgents, et manquent dans leur devoir de les contrôler. Les parents ne se rendent pas assez compte du tort fait à leurs enfants en ne leur donnant pas des limites nécessaires et claires, et en ne leur permettant pas de grandir avec des passions incontrôlées et des habitudes égoïstes et abaisantes. La négligence de ce devoir par Eli fut ressentie par toute la nation hébraïque. Le péché de ses fils se répandit comme la lèpre à travers tout le camp d'Israël; mais il ne possédait pas une force de caractère suffisante pour leur donner des repères et des limites. C'était parce qu'il ne cultiva pas cette approche que le Seigneur le condamna. S'il n'avait pas pu le faire, si cela avait été au-delà de ses forces d'obtenir par la pratique ces qualités qui feraient de lui un père sage et fidèle, la justice rétributive de Dieu ne serait pas

tombée si lourdement sur lui. Il savait que ses fils profanaient la maison et le service de Dieu par leur conduite; mais il aimait la facilité, la tranquillité et la paix plus que la pureté et la justice.

Good Health, March 1, 1880

(Anne) ne demanda pas qu'il devint grand, mais plaida ardemment qu'il (Samuel) soit bon. Sa foi et sa dévotion furent récompensées. Elle vit son fils, dans la simplicité de l'enfance, marcher dans l'amour et la crainte de Dieu. Elle le vit grandir à l'état d'adulte en faveur avec Dieu et les hommes, humble, plein de révérence, prompt au devoir et ardent dans le service de son Maître divin. Et alors que le Seigneur acceptait l'offrande précieuse de la main de la mère, Il n'oublia pas de repayer le sacrifice. Anne fut bénie avec d'autres enfants pour les éduquer et les préparer pour le ciel.

Signs of the Times, November 3, 1881

Vendredi, le 24 août 2007

Pour aller plus loin: *Le foyer chrétien*, p.269.